

REFLEXIONS SUR LES PETROGLYPHES GEOMETRIQUES DE  
BIDZAR AU CAMEROUN

Alain MARLIAC  
Chargé de recherches à l'ORSTOM

30 AVRIL 1966

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 20 016

Cote : B, ep 2

135

## R E S U M E

L'ensemble géométrique gravé de Bidzar a révélé, après étude, plusieurs familles de "signes" caractérisées par la récurrence d'un mode d'association des éléments minima. Ces signes - à tous les niveaux de complexité - forment ou non des groupes spatiaux que l'on peut aussi classer en familles selon les dits signes et leur disposition spatiale.

On peut se demander si le niveau de généralité où la "constance" est apparue n'est pas insuffisant dans l'approche du contenu des symboles et si, en même temps toute datation étant jusqu'ici absente, l'étalement dans le temps ne rend pas compte des différences de gravure à gravure comme de groupe à groupe.

L'analyse des gravures géométriques de Bidzar (I)\* conduite selon une méthode traditionnelle :

- découpage de l'objet, définition d'une unité spatiale de base *la figure* ( à savoir un ensemble de gravures se touchant réellement, ceci pouvant aller donc de l'extrême simplicité  à la complexité maximale   ) ;
  - définition des éléments constitutifs minima des unités découpées ;
  - définition et répertoire des modes d'association spatiale de ces éléments selon trois types de combinaison (éléments tangents, sécants ou concentrique-enfermés) ;
  - définition d'une nouvelle unité spatiale d'ordre supérieur *le groupe* ;
  - répertoire des groupes selon les associations constitutives et leur disposition spatiale ;
- a permis comme il se doit de découvrir des "constantes" :
- les éléments minima constitutifs,
  - certains modes d'associations,
  - certains modes de groupement de ces associations.

Le résultat de la recherche sur Bidzar est cependant au confluent de deux attitudes classifiantes simplificatrices : celle de l'observateur, celle du fabricant-graveur.

a - On peut espérer réduire la première (comme par exemple le concept opérationnel de 'figure', le dépassement ou l'ignorance des cas litigieux, l'assimilation des tracés réels à deux éléments abstraits ...) par le croisement des observations et analyses. L'exposé de notre travail (I) a montré par exemple la place marginale des associations spatiales

\* chaque chiffre entre parenthèse correspond à une référence figurant en fin de texte.

du type 'tangent' au niveau des figures. De même la prise en considération à plusieurs niveaux de complexité spatiale a permis aussi de détacher les récurrences des coïncidences.

On peut ainsi déjà proposer que la fabrication des figures utilisait l'addition par inclusion et/ou section entre eux des éléments tandis que la fabrication des groupes utilisait plutôt la juxtaposition, la superposition et/ou le lien.

Vu de l'observateur, c'est dans ce flou révélateur et inévitable des définitions (symbole, groupe, figure) que se situe le problème du sens supposé à nos gravures (c'est d'ailleurs là que se joue aussi et logiquement la difficulté méthodologique centrale), à savoir : où se place l'unité signifiante, quelle est-elle et même y en a-t-il une ? Car dans la réalité, il n'y a pas de rupture décelable entre les formes gravées les plus simples et les plus complexes (les groupes) et le concept de figure - opérationnel - ne fournit pas d'unité signifiante qui serait de niveau inférieur aux groupes ... L'observateur en fait voir des gravures réduites à l'élément puis de plus en plus complexes selon les règles exposées, les gravures 'complexes' étant comme un développement malin des formes inférieures ... Peut-on en effet poser que tel niveau d'association  est signifiant par opposition à tel autre  ? Ou  par rapport à  ?

La simplification introduite par l'observateur, simplification nécessairement liée à toute classification, est donc à la fois révélatrice et éventuellement masquante. Elle tend à effacer l'absence de discontinuité dans l'expression des symboles, absence qui témoigne du caractère mythographique (5) de ces gravures et qui confirme qu'il est vain d'y rechercher une organisation d'unités de type 'écriture'.

b - Il faut peut-être donc aller au-delà du stade "constances isolées et rechercher à la fois dans la dimension spatio-temporelle de l'exécution comme dans ce qui peut apparaître particulier et irréductible au sein des données gravées classées, c'est-à-dire rechercher dans le corpus ce qui échappe à la systématisation.

Il s'agit donc de deux approches différentes :

- 1°) Dans le corpus analysé quels sont les éléments ou parties, entièrement ou partiellement échappant à la systématique proposée ?
- 2°) A quel type de classification symbolique avons-nous affaire ?

1°) A Bidzar, nous avons vu (1) que - outre les réalités non classées dont on doit garder mémoire - ce qui échappait à une systématisation dans l'ensemble était la variation numérique des additions d'éléments au sein des modes d'associations toujours les mêmes (ceci transparait dans l'expression codée que nous avons choisie pour analyser les gravures). A ce niveau, en effet, il a été impossible de définir des lois. C'est le point d'irréductibilité relative : *IRREDUCTIBILITE* : aucune constante numérique n'a pu être trouvée entre les différentes parties du mythogramme que celui-ci soit simple ou complexe (mis ) part quelques seuils). *RELATIVE* : cette contingence des poids numérique des différents éléments associés les uns par rapport aux autres se réalise à l'intérieur de la régularité modale.\*

2°) C'est ici que nous considérons "la deuxième simplification" responsable de l'oeuvre gravée étudiée. C'est celle particulièrement liée aux gravures qui nous concerne et non pas l'activité classificatoire des hommes en général.

\* sans perdre de vue l'état physique endommagé des gravures ...

C'est donc l'expression symbolique particulière à Bidzar, liée à une activité sociologique particulière qui nous intéresse. Mais il est clair qu'on ne peut sous réserve d'écrire d'innombrables scénarios, se contenter d'imaginer sur des bases ethnologiques comparatives, la base sociologique éventuelle de ces gravures ... En revanche, ce qui nous paraît imaginable, c'est de considérer dans l'activité classificatoire des hommes en général exprimée dans des symboles une hiérarchie des processus classifiants (et donc des classifications en découlant) allant des classifications les plus systématiques (logiques, mathématiques, scientifiques ...) aux classifications "vulgaires" ou disons "différentes", plus relâchées du point de vue systématique. Des enquêtes au travers de corpus iconographiques historiques (par ex. 3) ont pu montrer que l'ordre ou le thème explicatif justificatif des symboles existe mais reste soumis aux additions comme aux glissements de sens dans la mesure peut-être où, figé dans la matière (la pierre par exemple), ils ne peuvent épouser les fluctuations de la psyché collective... Celle-ci résolvant le problème par additions, modifications, suppressions ou réinterprétation et/ou nouveau discours explicatif...

Considérant les données analysées à Bidzar, on peut conjecturer que les 'éléments' étant très simples, les modes d'associations relativement simples et peu nombreux aussi, le schéma explicatif sous-entendu se référerait à l'organisation d'un domaine de l'expérience très vaste. Ou pour éviter de dénombrer et hiérarchiser les domaines de l'expérience, on peut conjecturer que ce schéma explicatif, comme c'est souvent le cas, pouvait grâce à sa grande simplicité traverser en diagonale toute l'expérience de/du ou des groupes, l'expliquer comme la justifier et rétroactivement s'en nourrir. Ce schéma explicatif se placerait dans la catégorie des classifications socio-mythologiques et plutôt qu'un système à sens précis et

fermé, nous le verrions comme le système de référence des divers domaines de l'activité d'un groupe humain. Ce serait là une des fonctions du mythogramme, la conséquence étant que des rapports autres que purement analogiques pourront grâce à lui être instaurés entre des objets de l'expérience extrêmement divers.

On pourrait considérer que dans le système exposé pour Bidzar, il y a une partie "mobile": des "particules", dont le nombre comme les rapports de nombres sont chaque fois particuliers. A la limite, tout est particule, et l'élément  $\bigcirc$  par exemple, est la particule centrale, le sens se plaçant dans les modifications par addition de cette particule... Ceci rejoint notre observation qu'aucune rupture ne subdivise l'expression gravée en catégories hiérarchisées.

Nous n'avons pas pu découvrir d'opposition-juxtaposition à un autre niveau que celui des groupes. Même là encore l'imprécision règne ; aucune proportionnalité, aucune équivalence n'ayant pu être isolée DANS les groupes comme/ou ENTRE les groupes.

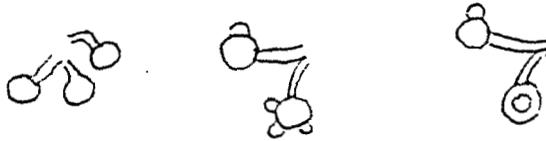
Les groupes les mieux conservés et les plus nets sont :

- les associations-proximités de réseaux,
  - les associations-liaisons (par élément ) de cercles emboîtés,
  - un type mixte associations-liaisons avec 1 ou 2 réseaux inclus
- associations de réseaux avec les cercles emboîtés et cercles emboîtés reliés.

Ceci laisse entendre que la disposition générale étant la même, ce sont les éléments qui portent signification, que ceux-ci soient le  $\bigcirc$  ou le trait \* et que donc le

\* selon tous les modes d'association répertoriés

"sens" ou le récit explicatif de base concerne d'abord les éléments seuls, puis additionnés. Un codage différenciant les  additionnés des  élémentaires serait donc valable \*, puisqu'il marquerait le changement de sens entre un  et  ou  dans par exemple l'opposition :



Les autres groupes plus diffus et d'aspect plus abimé d'ailleurs, relèveraient d'exécutions étalées dans le temps sans souci d'association, ces exécutions utilisant toujours les mêmes modes d'associations.

On aurait donc affaire à Bidzar à un type de procédé classificatoire assez strict dans sa particularité réalisée. S'il nous a semblé nécessaire de porter notre attention sur la partie numérique des associations, repérée comme partie mobile du système d'expression, on ne doit pas oublier qu'une bonne portion des gravures reste mal lisible ou un peu déviante. Nous pensons aussi que, comme dans toute expression mythogrammatique, il est très possible que des associations soient isolables comme des blocs mobiles signifiants ou rationnels au sein des groupes : le cas semble net pour  et vraisemblable pour  ,  , .

Enfin, là aussi, la nécessité de classer pour approcher le point où se joue le sens du mythogramme, c'est-à-dire les parties mobiles, nous a conduit encore une fois à simplifier notre présentation. De fait, on ne voit pas comment déceler le désordre relatif signifiant (organisateur, 4) sans isoler l'ordre, ni comment approcher des expressions symboliques préhistoriques privées du moindre lien analogique avec le réel, sans se placer à un niveau suffisamment abstrait.

\* ce point avait été soulevé aussi par M.A. LEROI-GOURHAN en 1978.

## REFERENCES

- (1) MARLIAC A., 1978 - Recherches sur les pétroglyphes géométriques de Bidzar au Cameroun du Nord.  
*Thèse de 3ème cycle, Université de Paris I (sous presse aux Travaux et Documents de l'ORSTOM).*

## LECTURES

- (2) PANOFSKY I., 1966 - Essai d'iconologie.  
*Bibliothèque des Sciences Humaines, Gallimard, Paris.*
- (3) MOULOU D N., 1969 - Langage et structures.  
*Petite bibliothèque Payot, Paris.*
- (4) MORIN E., 1977 - La méthode : I - La nature de la nature  
*Seuil, Paris.*
- (5) LEROI-GOURHAN A., 1972 - Iconographie et interprétation.  
*Val Camonica Symposium 72, Actes I : 49-55.*